

Gérard Boyadjian, cinéaste et Résistant : le djihad judiciaire (1) : Christine Tasin

écrit par Christine Tasin | 27 septembre 2018

Gérard Boyadjian a entrepris un travail d'importance : rencontrer un grand nombre de Résistants l'islamisation et en tirer un film. Voici, e guise de mise en bouche, un extrait de la partie qui me concerne.

C'est l'hommage d'un ami, un authentique Résistant, talentueux s'il en fut, et j'aimerais pouvoir moi aussi répondre au berger à sa façon, mais je n'ai que ma plume...

J'ai été très touchée de lire ce que Gérard a écrit, très touchée par le choix de la musique et des paroles pour annoncer, encadrer et mettre en valeur des extraits d'une interview que je lui avais accordée il y a quelque temps.

Gérard est un artiste, incontestable. Mais c'est aussi un homme de parole, d'engagement, de révolte, qui ose dire à voix haute ce qu'il pense de l'islam, avec humour et sans langue de bois. On trouve sur le net son court-métrage, *Chameau*, par exemple... Edifiant. Qui lui a valu une condamnation en justice. Bientôt l'appel. Mais c'est aussi, et c'est infiniment plus précieux que le reste, un ami sur qui on peut compter pour lutter de conserve avec nous.

Il est vrai que le réseau des Résistants est très riche en personnalités et, malgré les difficultés liées à nos engagements, cette lutte contre l'islam nous permet de découvrir et côtoyer des personnalités hors du commun.

Lorsque j'ai rencontré Christine Tasin pour la toute première fois, elle était de rouge vêtue.

Un rouge qui tranchait avec toutes ces femmes habillées de gris clair, gris sombre, gris foncé, gris très gris, etc...

Elle était d'une élégance revendiquée et d'une coquetterie qui s'assume.

Il ne m'aura pas fallu longtemps, malgré sa taille, pour accepter sa force imposante et ce courage que même les hommes de mon gabarit, n'ont plus aujourd'hui.

Je me rendis vite compte que son phrasé était comme son sourire, aussi franc que tonitruant.

Dans cette époque où les larvets s'accroissent et les insignifiants s'alignent... subsiste ce petit bout de femme, persécutée par cette machine judiciaire implacable, dont l'énergie et l'irrévérence me coupaient le souffle.

Au delà de l'instruction et de la culture des êtres, leur courage ne s'évoque jamais... il se démontre, toujours.

Le courage m'attire autant que je l'admire.

Et je m'incline toujours devant ce que j'admire.

Christine Tasin... même si je ne lui ai jamais dit, j'aurais beaucoup aimé l'avoir comme professeur.

J'imagine que l'élève Boyadjian devait être assez difficile à canaliser, avec sa curiosité, ses révoltes, son impulsivité, ses bavardages – forcément-, son caractère et ses fidélités... Moi aussi j'aurais adoré l'avoir pour élève. Nous nous serions tous deux régalés d'histoires, de règles de grammaire et d'exceptions, de cris du cor, et d'histoires de troupes suivant le Cid, d'images de héros et de transcendance, et de transgressions, bien sûr.

Parce que nous sommes, tous deux, comme des millions d'autres Français, d'authentiques Gaulois héritiers à la fois de Rome et d'Athènes, à la fois de Rabelais et de Montaigne, à la fois de Vienne et de Lépante. Et puis, et puis, l'origine

arménienne de l'ami Gérard, ce qu'il sait de l'islam pour l'avoir vécu dans les tripes crée entre nous une communauté d'âme et de combat.